

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 9

1^{er} MAI 1970

PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX



Photo CIRIC Genève

Cette photo aurait pu être prise le long d'une route africaine. Pourtant, elle a été prise à Haïti, sur la « Nationale No 2 ». Lire, en pages centrales, le témoignage de notre correspondant.

Retour des Antilles

Les films du Réarmement moral:

**Une diffusion
en progression constante**

Sur une « piazza grande » d'une ville de l'Italie du Sud, la projection du film « Hommes du Brésil ».

Photo Blundell



Vers un scrutin capital

A un peu plus d'un mois du vote populaire du 6 juin, par lequel les Suisses (les hommes seulement hélas, sur une question où l'on voudrait bien connaître l'avis des femmes) vont se prononcer sur l'initiative Schwarzenbach, où en est-on ?

Question à laquelle il est, paradoxalement, très difficile de répondre. L'initiative est combattue par tout ce que l'on peut appeler l'« establishment » helvétique, à gauche comme à droite : associations patronales et syndicats sont d'accord pour la repousser ; au Parlement, elle a été rejetée à la quasi unanimité et tous les porte-parole des partis s'y sont opposés, des conservateurs aux communistes. Affaire entendue, alors ? Justement, un phénomène assez étrange et assez nouveau pour la Suisse est apparu, qui rend incertaine l'issue du scrutin : un net décalage entre gouvernants et gouvernés, entre le peuple et ses représentants.

Un fossé entre le peuple et le gouvernement

Comment expliquer cette rupture ? M. Louis Guisan, conseiller aux États (la Chambre haute du Parlement helvétique), s'en explique dans la *Gazette de Lausanne* : « Jusqu'à aujourd'hui, écrit-il, les mesures relatives aux travailleurs étrangers ne tombaient pas dans la compétence du peuple, ni même du Parlement ; elles étaient du ressort du gouvernement. Avec un sens aigu du moment, M. Schwarzenbach a senti que le simple citoyen voulait dire son mot à ce sujet et il lui en a donné l'occasion à travers son initiative. Le débat entre gouvernants et gouvernés n'a pas eu lieu. Le peuple, laissé de côté, se prononcera sans aucun égard pour les consignes de ceux qui l'ont négligé. Tout est possible, même l'acceptation d'une initiative que sa brutalité rend déplorable... »

Et M. Guisan de conclure : « En vérité, un pays est politiquement sous-développé lorsque gouvernants et gouvernés ne marchent plus d'accord. L'initiative Schwarzenbach en fera peut-être la démonstration : tenu à l'écart, le peuple finit toujours par prendre sa revanche, parfois par la révolution, en Suisse par des scrutins qui condamnent la politique officielle. »

Encore faudrait-il que le problème soit bien posé. Or il n'en est rien et il faut avouer que l'auteur de l'initiative, M. Schwarzenbach, est un expert dans l'art de brouiller les cartes. A M. Bernard Béguin, directeur politique du *Journal de Genève*, qui l'interrogeait, il a déclaré : « L'étranger, comme personne, joue un rôle secondaire dans mon initiative. Ce que je vise, c'est la domination de notre industrie d'exportation, qui se développe sans égard

au bien commun. Ce qui nous convient, en Suisse, ce sont les entreprises petites et moyennes, pas anonymes, avec un patron responsable pour qui ses ouvriers sont des hommes. » « Conception nostalgique de l'économie, » lui rétorque Bernard Béguin. « Il faut corriger une injustice, poursuit M. Schwarzenbach. Par les mesures contre la surchauffe, les entreprises modestes ont été punies, les grosses n'ont eu qu'à puiser dans leurs réserves. L'initiative les forcerait à implanter des branches à l'étranger, là où il y a de la main-d'œuvre, au lieu de déraciner celle-ci, ce qui est une folie du point de vue européen. »

Ce que M. Schwarzenbach ne dit pas

On le voit, M. Schwarzenbach allie paradoxes et demi-vérités et lance les arguments qui lui paraissent les plus susceptibles de trouver un écho dans une population mécontente. Ce qu'il ne dit pas, et pour cause, c'est que les grandes entreprises seraient peut-être en mesure de pallier aux conséquences du départ de 300 000 travailleurs étrangers, mais que celui-ci serait un coup mortel porté aux petites et moyennes entreprises qu'il prétend défendre.

Le fonds du débat, celui dont on voudrait entendre parler davantage, c'est que la Suisse doit effectivement se demander comment elle entend vivre à l'avenir avec une proportion moyenne d'étrangers se situant autour des 15 %. Nos lecteurs ont pu lire dans nos colonnes le résumé des journées de Pâques au cours desquelles, à Caux, des Suisses et des étrangers résidant en Suisse, abordèrent ces questions. De tels contacts doivent se multiplier. C'est dans la mesure où une communauté d'objectifs se dégagera que les problèmes de caractère, de tempérament, d'infrastructure (écoles, logements) trouveront leur solution.

En attendant, il faut passer le cap du 6 juin, qui sera un test de la maturité politique du citoyen ordinaire.

« Plus que du lait en poudre »

Sous le titre « Pilier de la politique étrangère, l'aide humanitaire suisse : plus que du lait en poudre », l'Agence télégraphique suisse a diffusé un exposé du ministre Heinz Langenbacher, chef adjoint de la division des organisations internationales au Département politique fédéral (Ministère des affaires étrangères) dont nous extrayons les passages suivants qui nous semblent indiquer la bonne direction :

« Ce n'est pas dans le seul domaine matériel, mais également dans le domaine spirituel que la Suisse devra mener une action plus énergique, déclara le ministre. Il nous faut plus que nous l'avons fait jusqu'à présent, contribuer à propager dans le monde le patrimoine que représentent les droits de l'homme et l'humanisme, le faire connaître à la jeunesse par l'éducation et l'enseignement, et avant tout persuader de sa valeur les peuples qui aujourd'hui encore considèrent avec scepticisme et peut-être sans la comprendre vraiment la notion d'humanité.

» Mais la manière la plus convaincante de gagner autrui à une bonne cause demeure, dans ce domaine comme ailleurs, l'exemple que l'on donne soi-même. La chance que la Suisse a de pouvoir le cas échéant, servir de modèle doit être d'abord saisie chez nous.

» Une Suisse humanitaire, cela ne signifie pas seulement du lait en poudre pour ceux qui ont faim en Afrique, ou des tentes pour les victimes de tremblements de terre, mais cela veut dire un engagement pour une Suisse plus humaine, pour une vie plus digne de l'homme dans notre propre pays, pour une vraie tolérance à l'égard des autres, de ceux qui ne sont pas comme nous, cela signifie compréhension pour la jeunesse, pour les travailleurs étrangers, pour les peuples des pays en voie de développement.

» Une Suisse humanitaire, cela signifie encore un engagement plus actif pour le maintien de la paix dans le monde. Ce modèle d'une Suisse humanitaire qui aurait une certaine force de rayonnement à travers le monde, exige de chacun de nous un engagement personnel. De la sorte, nous nous rendons alors à nous-mêmes, à la société dans laquelle nous vivons, à notre pays, et par-delà à la communauté des peuples, le meilleur des services. »

Habitez-vous le Canada ... ou l'Afrique d'expression française ?

Alors profitez de l'édition aérienne de la Tribune de Caux pour abonner vos amis et connaissances.

Pour le Canada, le prix de l'abonnement annuel, par avion est de 6 dollars 50 cts. à envoyer par chèque bancaire.

Pour les pays africains francophones, le prix de l'abonnement annuel est de 1655 F CFA, à envoyer par chèque bancaire.

Des films qui ne laissent personne indifférent

UN jour sur trois, en 1969, un film du Réarmement moral a été présenté « quelque part en Suisse ». Telle est la conclusion du rapport présenté lors de la récente assemblée générale de la Société anonyme « Editions, Théâtre et Films de Caux ». Ce chiffre ne comprend pas, bien entendu, les projections qui ont lieu à Caux (271 en 1969 !), ou dans les bureaux du Réarmement moral à Lucerne ou Genève.

L'utilisation de ces films, en 35 ou en 16 mm, est en progression. Pendant le premier trimestre de 1970, c'est un jour sur deux que des films ont été projetés.

Il est des plus intéressants de parcourir la liste des localités qui demandent ces films. Outre les villes de Suisse, on y trouve les noms de villages beaucoup moins connus. Ainsi, Vaulion (Vaud) a demandé le *Couronnement de ma Vie* ; Lavin, petit village des Grisons, a vu *Mr. Brown descend de la Colline* ; les *Hommes du Brésil* ont passé à Vergeletto, situé dans l'une des étroites vallées qui dominent Locarno.

Hommes du Brésil

De même, la diversité des organisations qui louent ces films donne une idée de la pénétration qu'ont ceux-ci. Paroisses catholiques ou protestantes figurent en bon rang parmi les usagers. Les *Hommes du Brésil* en italien ou espagnol ont nettement la faveur des clubs récréatifs de travailleurs étrangers en Suisse. Sur la liste figure aussi un centre culturel Migros, telle clinique réputée de la région montreuvisienne, un camp de ski au Valais et une maison de retraite spirituelle du canton de Lucerne ! On constate aussi que des films ont passé à la Cité universitaire à Genève et, dans la même ville, à l'Organisation mondiale de la santé.

Le Chien, son Os et Moi

En 1969, a été terminé en français l'excellent film musical *Le Chien, son Os et Moi*. Il a déjà été présenté dans plusieurs écoles. La commission scolaire des Brenets, dans le Jura neuchâtelois, l'a demandé pour la Fête de la jeunesse. Ce film est certainement appelé à un grand rayonnement¹.

Le Lever de la Nuit

Cette année, une production va faire beaucoup parler d'elle ; il s'agit du *Lever de la Nuit*, version française de *Happy Deathday*. Déjà, des projections en version originale avaient fait salle comble à Lausanne et ailleurs. Ce film remarquablement doublé est maintenant disponible en français, en 35 et 16 mm. Rappelons qu'il sera présenté le dimanche 3 mai à 11 h. 30 au cinéma Lido à Lausanne.

Susciter le dialogue, voire la controverse, telle est l'une des qualités de ces productions. Le 11 avril avait lieu à Assise, la cité de Saint-François, la première projection en italien du film *Mr. Brown descend de la Colline*. Celle-ci avait pour cadre une rencontre internationale de producteurs de films organisée par « Pro Civitate christiana ». Plus d'une centaine de personnes de la presse, du Ministère du tourisme et des loisirs, ainsi que l'ambassadeur cubain auprès du Vatican étaient présents : les discussions se poursuivirent jusqu'à trois heures du matin !

Même les Suisses ne restent pas indifférents devant de tels films. Une projection récente dans une localité jurassienne fut suivie d'un débat jusqu'à une heure du matin !

Où les commander ?

Rappelons que les films en 16 et 35 mm peuvent être loués en s'adressant au *Service des films du Réarmement moral*, 1824 Caux, tél. (021) 61 42 41. C'est le cas en particulier du *Chien, son Os et Moi*, et du *Lever de la Nuit*.

Les autres films en 16 mm sont disponibles auprès d'*Alpha Films*, avenue de Lavaux 90, 1009 Pully, tél. (021) 28 44 20.

En France, s'adresser au Réarmement moral, 68 boulevard Flandrin, Paris (16^e), tél. 727 12 64.

¹ Ce film rencontre d'ailleurs un écho des plus favorables au Maroc. C'est ce que nous signale un correspondant de Marrakech qui nous relate les faits suivants :

Le Chien, son Os et Moi a été projeté à une rencontre de l'Association de prédication et d'instruction spirituelle à Casablanca. Il s'agit d'une organisation présidée par des Oulémas et cherchant à former, parmi des volontaires exerçant par ailleurs leur profession, des éducateurs capables de donner au peuple et à la jeunesse une formation morale et religieuse. A la suite de cette projection, l'animateur de l'association a demandé que soient projetés d'autres films du Réarmement moral et organisées des réunions dans cet esprit.

A Marrakech, *Le Chien, son Os et Moi* a été présenté à toutes les monitrices des foyers d'éducation féminine et à un groupe d'élèves. La projection fut suivie d'une autre rencontre pour chercher la signification du film et l'application qui pouvait en être faite dans la vie quotidienne.

Il a été présenté également aux 170 élèves des Ecoles d'infirmiers et d'infirmières, où le directeur a demandé que d'autres films soient projetés.

Un groupe de chefs scouts Hassania comprenant un instituteur et des lycéens des classes terminales se réunit régulièrement pour recevoir la formation du Réarmement moral. Cet instituteur vient de montrer le film à tous ses collègues.

France

Syndicalistes et dirigeants de la SNCF assistent à une représentation de la pièce « On jouera sans Rideau »

Il y a dix jours, en une salle parisienne, a eu lieu, en présence du directeur général de la SNCF, du directeur de la région Nord et de syndicalistes des différentes fédérations de cheminots, une représentation privée du spectacle *On jouera sans rideau*. Cette pièce en deux actes de Claire Evans, J.-J. Odier et A. Tate situe son action dans un contexte familial et industriel ; elle traite des conditions indispensables à une prise en charge commune des réalités économiques.

Les hauts fonctionnaires des chemins de fer et les syndicalistes présents avaient été conviés à la soirée par M. Léon Girardot, ingénieur général attaché à la direction de la région Nord SNCF, chargé du personnel, qui interprétait le rôle principal de la pièce. Prenant la parole à l'issue du spectacle et désignant les hommes d'expérience syndicale qui avaient joué sur la scène des rôles de délégués d'un comité d'entreprise, M. Girardot a déclaré :

« Si mes camarades et moi avons fait l'effort de jouer cette pièce devant vous, c'est que nous avons la conviction qu'elle répond à un besoin de notre siècle — l'absence d'un vrai dialogue — besoin qui se fait sentir dans les familles, entre mari et femme, parents et enfants, et dans les entreprises, entre chefs et subordonnés, patrons et syndicalistes. Il est dramatique. Il faut que nous apprenions l'art de prendre ensemble des décisions. Cet art est indispensable.

« J'ai la conviction qu'au moment où la SNCF, notre plus grande entreprise nationale, révisé ses rapports avec l'Etat, et s'appête à réformer ses structures et à décentraliser les décisions, ses dirigeants comme ses responsables syndicaux doivent acquérir une nouvelle dimension de pensée.

« Cette pièce, qui apprend l'art de prendre en commun des décisions, est un moyen de former les uns et les autres, et de leur faire prendre conscience des tâches qui les attendent. Cette réforme de l'entreprise, avec les problèmes humains qu'elle pose, nécessite que nous apprenions cet art. »

Après cette intervention de M. Girardot, le spectacle descendit dans la salle sous forme d'échanges animés entre spectateurs et acteurs sur les idées proposées par la pièce et les perspectives qu'elles pouvaient ouvrir dans la situation sociale actuelle.

Au fond de la salle se trouvait le groupe de discussion le plus intense : les membres de la commission des loisirs d'un comité d'établissement de la Régie Renault.

Haïti, une république noire au régime dictatorial, est indépendante depuis 165 ans. La situation socio-économique s'y détériore à vue d'œil et la misère y est inimaginable parmi les habitants qui sont les descendants d'Africains emmenés au-

trefois en esclavage. Notre correspondant à Rome, ayant eu récemment l'occasion de visiter ce pays au cours d'une tournée en Amérique du Sud, consigne ici ses impressions.

On les appelle des « routes nationales », mais ce sont des fragments de sentiers parfois impraticables, rongés par la forêt vierge, souvent coupés par des rivières boueuses, bordés par des bougainvilliers en feu ou par des cactées géants qui semblent montrer le ciel de leurs doigts, comme pour nous avertir. Tels des rubans effilochés, ils sillonnent à travers des flamboyants aux baies rougeoyantes innombrables, à travers des champs plantés de coton chétif ou le long d'horribles tas de boue et de paille où des êtres humains naissent, vivent et meurent dans une misère indescrivable. De Port-au-Prince, où des taudis d'argile jurent avec le blanc immaculé de quelques villas, ces ornières poussiéreuses pleines de trous rampent vers l'intérieur du pays, vers Mirebalais, vers Pignon, vers les Montagnes-Noires et vers les cimes inaccessibles du Monte-Christi, tantôt en longeant les bords marécageux, tantôt par-dessus les collines qui cernent la région des lacs Salés.

Haïti. Je ne crois pas qu'une plus grande accumulation de misère puisse se trouver sur notre planète tourmentée. Et tout le long de mon périple à travers cette île, les paroles d'une missionnaire française martelaient ma conscience jour et nuit : « En souffrant avec, pour et à Haïti, nous payons le prix de nos crimes passés ».

Un morceau de chair mutilée

Baigné par la mer des Caraïbes et par l'immense océan, ce premier-né de toutes les républiques noires n'est, en fin de compte, rien d'autre qu'un morceau de chair mutilée, une plaie vive taillée dans le corps de l'humanité par la flétrissure de l'esclavage et par le tranchant de la douleur. Les aborigènes étaient des Indiens des Caraïbes, vivant de la chasse, de la pêche et de l'agriculture. Les Espagnols, possédés par la fièvre de l'or et aidés par les flibustiers français, envahirent l'île et exterminèrent la population autochtone. La main-d'œuvre faisant défaut par la suite, les négriers passèrent au peigne fin les côtes africaines. Des bateaux pleins d'hommes, de femmes et d'enfants enchaînés

et marqués au fer rouge mirent le cap sur Haïti. Le scorbut, la pneumonie et la misère réduirent généralement le bétail humain au tiers, avant l'arrivée. Le livre de bord du trois-mâts « L'Africain » décrit comment les nombreuses révoltes des esclaves furent réprimées en cours de route : « Nous les avons traités au fouet et nous leur avons écorché les fesses afin qu'ils comprennent à quel point ils sont coupables. Ensuite, nous avons enduit leurs plaies avec de la poudre à canon, du poivre, du jus de citron et des épices : c'est un onguent préparé par le médecin de bord. Il préserve contre la gangrène et calme les mutins les plus indomptables... ».

Un drame à notre charge

Entre les côtes du continent noir et les Antilles, des générations entières d'Africains gisent au fond de la mer : une page sombre et ineffaçable dans l'histoire de la chrétienté, pour laquelle nous n'avons toujours pas mérité le pardon.

Les Noirs, déportés de leurs pays d'origine, ont fait de Haïti leur patrie. Des années durant, ils ont vécu dans l'humiliation et sous la férule. Catalogués en « pièces de Guinée » de premier ou de second choix, ils ont été négociés à des prix variant selon le sexe, l'âge, la santé et l'aspect extérieur. Ensuite, des révoltes populaires, d'abord étouffées dans le sang et finalement couronnées de succès, firent entrevoir la lumière de la liberté qui n'allait être qu'une lueur éphémère. L'indépendance, acquise en 1804, fut le début d'une ère nouvelle et tragique qui dure encore de nos jours.

Nos critiques actuelles au sujet de Haïti ne peuvent nous faire oublier les péchés du passé. D'autre part, cela n'a pas de sens de se cantonner dans des jérémiades et de perdre la tête en parcourant le mystère de l'histoire de la chrétienté, maculée de péchés et de sang, depuis le massacre des Innocents jusqu'au génocide de Buchenwald. La culpabilité de la religieuse française est en même temps

un acte de foi et d'espérance. A Haïti — et pas à Haïti seulement — tout doit être repris dès le début.

Les accusations ne résolvent rien

Quelques-uns, comme Graham Greene, qui ont compris le drame des Haïtiens, font de leur plume le bistouri du chirurgien pour sonder les plaies d'une civilisation malade. Je comprends leur indignation mais je pense néanmoins que des accusations ne résolvent rien.

Souvent, lors de mon périple à travers Haïti, j'ai pensé à François Duvalier, le fameux « Papa Doc » qui s'est fait élire comme président à vie de l'île. Il est le symbole de la terreur et de la tyrannie pour presque toute la presse mondiale. On m'a dit que ses séides — les redoutables « Tonton Macoute » — maintiennent l'ordre par le meurtre et par la violence et que sa presse (pour autant que l'on puisse parler de presse dans un pays qui compte 85 % d'analphabètes) est l'instrument servile de sa soif du pouvoir. J'ai pu constater que quelqu'un, qui ne partage pas l'avis de Duvalier, risque au moins l'exil.

Des histoires atroces concernant des décapitations et des pelotons d'exécution passent de bouche à oreille. Tout cela est vrai. Mais, dans le monde et en Europe, j'ai vu trop de choses pour croire encore que la chute d'un despote est automatiquement suivie de l'avè-

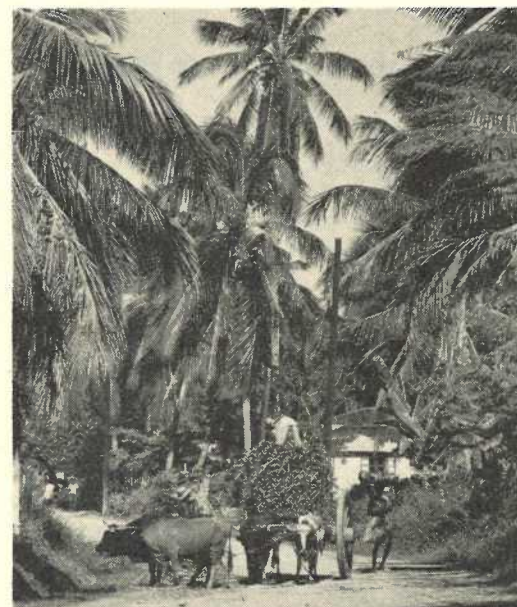


Photo CIRIC Genève

Le long d'une « route nationale » dans la jungle épaisse de Haïti

par Fred Ladenius

nement d'un régime meilleur. Notre époque a vu pas mal de Duvalier de couleurs et de calibres divers : c'est en triomphe qu'ils furent portés au pouvoir et on les excébra lors de leur chute. N'est-il pas un peu trop facile dès lors de faire d'un seul homme le symbole de tout le mal ?

La force de l'obéissance

Visiter Haïti et essayer de le comprendre est une expérience inoubliable. J'y ai redécouvert le sens du travail missionnaire dans les petites écoles, dans les humbles chapelles, dans les polycliniques où il manque à peu près de tout, dans les demeures primitives où, à la lueur des lampes à pétrole, j'ai scruté les traits fatigués mais rayonnants des missionnaires. En ces temps de contestations justes et injustes, les jours que j'ai pu passer avec eux m'ont donné la conviction qu'ils demeurent les pionniers : les premiers, les plus désintéressés et les plus efficaces. Car ils œuvrent non seulement pour le développement de la société, mais en premier lieu pour l'épanouissement des âmes.

Loin à l'intérieur du pays, où bat le cœur chaud et humide de la forêt vierge, nous avons pris part à une célébration eucharistique. Trois Blancs esseulés dans une forêt d'ébène. Très haut au-dessus de la foule nombreuse, était suspendu, pâle comme la mort, un Christ maculé de sang qui s'est fait crucifier pour sauver tous les peuples. Plus que jamais, j'ai senti alors que, avec le Christ, nous devons mesurer notre amour et notre générosité non pas d'après la couleur de la peau de nos frères, mais en considérant la valeur éternelle de leur âme qui, aux yeux de Dieu, rend précieux aussi le plus pauvre Noir de Haïti.

La voix d'un jeune

Opération « bidon »

ou le refuge du feu

Le rédacteur du journal d'une grande école belge nous a envoyé l'article suivant, que nous sommes heureux de publier.

« Des scouts de Lille se sont suicidés par le feu... » (Manchette d'un journal quotidien).

Il est bien fini le temps où l'acte héroïque désespéré vous propulse d'un coup en plein livre d'histoire. Aujourd'hui, c'est le bidon de mazout ou d'essence, ustensile de consommation, c'est-à-dire d'actualité brûlante.

Le sacrifice malheureux de ces amateurs de self-barbecue n'aura que comme seul résultat tangible, une certaine inquiétude, un peu diffuse dans la tête de tous les aînés, alors que ces événements doivent nous poser des questions urgentes, et commander une recherche ainsi qu'une analyse en profondeur.

C'est pourquoi, au risque de me faire mal voir, une fois de plus, je vais vous énoncer ce que je pense.

Qu'ont-ils ressenti, les petits écœurés de Lille ?... Un monde de déboussolés ! Un monde du frigidaire qui manque de chaleur, un monde du sexe qui manque de relations vraies, un monde de chiffres qui manque d'amour, un monde de la paperasse qui manque de vie, un monde où les besoins développés par la publicité nous mangent notre humanité, un monde qu'ils essayent d'oublier par la drogue, un monde de fous...

Et ils en ont eu marre, de ce monde entièrement tourné vers la possession des choses, de ces figures quotidiennes, qui jamais ne rient, qui jamais n'ont un élan désintéressé. Qui se contentent de consommer, dont la distraction consiste à avaler les programmes TV. Ce dont elles raffolent : l'image exclusive d'un type qu'on abat, dont on voit la vie s'envoler, comme ça, comme s'ils y étaient.

Il y a de quoi s'étourdir... même jusqu'à l'oubli total de la réalité, il y a de quoi désirer s'évader de ce monde de bagnards !...

Tant que nous n'aurons pas perçu un sens à ce monde, à cette vie (mais qui nous la

donnera si ce n'est pas dans et par la vie de nos aînés qui nous ont fait ce monde), tant que nous n'avons pas goûté à la satisfaction réelle que peuvent créer des relations humaines vraies ? Nous sommes malades d'avancer sans savoir où nous allons, en ayant perdu le sens et le goût de la force de vivre. Combien d'aînés se déclarent heureux ? Comment aurions-nous envie de nous identifier à ces aînés qui ne nous présentent pas l'espoir d'une vie bien captivante ?

Mais tout ceci ne peut nous amener au suicide ! Car si la famine, la violence imbécile, l'indifférence des contemporains les faisaient tant souffrir, ils pouvaient s'offrir d'une autre manière. Dans l'action plutôt que dans le désespoir stérile, égocentrique.

Ils n'avaient qu'à y aller, au Biafra, ou ailleurs, comme d'autres vont à Katmandou, ou simplement chez les pauvres de leur quartier, sous le signe de saint Vincent de Paul. Peut-être que s'ils avaient connu le Réarmement moral...

Tel est mon humble avis.

Erik Deckers (17 ans).

« L'Echelle » dans la campagne genevoise

■ Meinier, commune agricole de la campagne genevoise où les quelques buildings — dortoirs de la ville voisine n'abîment pas encore le paysage, a réservé un accueil des plus chaleureux à L'Echelle, de Peter Howard, le samedi 25 avril. Ouverte par le maire, qui souligna que la pièce était comme un miroir où chacun pouvait se reconnaître, la soirée débuta par l'audition de plusieurs chants liturgiques rythmés et exécutés par des élèves du Collège Saint-Louis à Corsier. Un buffet, organisé par les paroisses catholique et protestante au profit de Pain pour le Prochain et de l'Action de carême des Eglises catholiques suisses permit au nombreux public de s'entretenir jusque tard dans la soirée avec les acteurs de la troupe.



Garage de Bergère

J. L. HERZIG
1800 Vevey
Tél. 51 02 55

RÉVOLUTION D'ESPOIR

Compte rendu des conférences de Caux de l'an passé ; un document à étudier, à la veille des sessions de 1970. Bientôt épuisé. Suisse : Fr.s. 4.—. France : F 5.—.

LA DIRECTION INTÉRIEURE

Une brochure magistrale du prof. Théophile Spoerri que liront avec profit ceux qui ont à se mesurer aux problèmes de notre temps. Suisse : Fr.s. 1.—. France : F 1.—.

PLUS RADICAL QUE LA VIOLENCE

Un exposé passionnant, une expérience vécue, par S.E. Mohammed Masmoudi, ambassadeur de Tunisie en France. Suisse : Fr.s. 1.—. France : F 1.—.

En vente au service des publications du Réarmement moral
1824 Caux

68, boulevard Flandrin, Paris (16^e)

Après la disparition d'un grand chef de l'Islam

On se souvient qu'en mai 1969, une junte militaire s'est emparée du pouvoir au Soudan, éliminant le parti islamique de l'Oumma formé par les disciples du grand Mahdi, le libérateur du pays. Ayant complètement renversé l'orientation politique du pays, le gouvernement n'avait pas encore osé s'attaquer ouvertement à l'Oumma et à son chef, El Hadi El Mahdi, réfugié dans le fief de la grande famille à Aba, au milieu du Nil. Cependant, le conflit semblait inévitable. Grâce à l'appui de son

aviation, le gouvernement militaire vint rapidement à bout de la résistance des troupes du Mahdi, cependant que ce dernier était tué alors qu'il tentait de franchir la frontière éthiopienne.

Nous avons demandé à l'un de nos correspondants, M. Peter Everington, qui passa de nombreuses années au Soudan dans l'enseignement, de nous envoyer son évaluation de la vie de ce grand chef de l'Islam traditionnel.

posait. En février 1965, une clique communiste s'empara du pouvoir grâce à de violentes manifestations de rue ; elle refusa d'honorer la promesse faite par le gouvernement précédent d'organiser des élections au suffrage universel. Sur l'ordre de l'Iman, les Ansars se dirigèrent par camions entiers vers la capitale. Brandissant un assortiment d'anciennes épées et de haches de guerre ils paradèrent à travers les rues de Khartoum en chantant : « Dieu seul est le vrai Dieu et Mahomet est son prophète ». Quelques jours plus tard, le gouvernement accorda des élections et les Ansars retournèrent paisiblement à leurs villages.

Peut-être l'Iman fut-il trop conscient de son prestige personnel, et en oublia-t-il que son rôle était d'être un père spirituel pour tous ses compatriotes. Cette attitude, jointe aux avis de conseillers ambitieux, le conduisit à la décision malheureuse de se présenter aux élections présidentielles. Il fut en outre partiellement responsable pour la querelle qui s'éleva entre lui et son neveu Saddik, ancien premier ministre, et qui amena une scission non seulement dans la famille Mahdi mais aussi au sein du Parti oumma.

La poignée de mains de frères réconciliés

Ce qui est par contre moins connu, c'est la réconciliation familiale qui fut scellée il y a douze mois en présence de 25 000 Ansars devant la tombe du Mahdi à Omdurman. Cependant, cette scission de deux ans fut coûteuse pour la démocratie soudanaise, et des membres de la famille Mahdi admettent aujourd'hui qu'elle renforça la main des forces totalitaires.

Beaucoup d'étrangers qui ont passé au Soudan ou qui ont eu, comme moi, le privilège d'y servir, se souviendront de l'hospitalité généreuse, inattendue, du Mahdi en sa maison de l'île d'Aba ou à sa résidence de Khartoum. En août 1966 je lui rendis visite pour lui annoncer qu'un groupe international du Réarmement moral de 68 personnes allait venir au Soudan. Sa réaction fut immédiate : « Qu'on les invite tous pour le petit déjeuner le premier jour qu'ils seront à Khartoum ! » et il pria également des membres du gouvernement de venir les rencontrer.

Des Européens ont l'humilité de reconnaître leurs torts

L'intérêt que l'Iman portait au Réarmement moral remonte à 1957, lorsque l'un de ses frères revint d'une conférence internationale bien décidé à faire passer en premier dans sa vie ses responsabilités et non ses

LA mort récente au Soudan de l'iman El Hadi El Mahdi met fin à l'un des plus glorieux chapitres de l'histoire de l'indépendance en Afrique. Depuis trois générations, en effet, la famille Mahdi s'est battue pour deux grands principes : le *credo* musulman : « Dieu seul est le vrai Dieu et Mahomet est son prophète », et « Le Soudan pour les Soudanais ».

Il y a quatre-vingt-dix ans, le grand El Mahdi déclara la guerre sainte au matérialisme de son époque. Réunissant des tribus variées sur la base d'une mise en pratique de leur religion, confiant en sa mission divine, il conquiert l'indépendance du Soudan sur l'empire ottoman.

Peu après, en 1898, l'Angleterre et l'Egypte s'emparèrent à nouveau du Soudan. Mais le fils d'El Mahdi, Abdel Rahman joua un rôle de premier plan pour la reconquête de l'indépendance totale qui fut acquise, pacifiquement, en 1956.

Il y a trois semaines, le petit-fils d'El Mahdi, El Hadi, fut tué par les forces armées de son propre pays pour avoir voulu défendre les mêmes principes que son grand-père : la foi et la liberté.

Les sept millions d'Ansars (disciples du Mahdi) forment un quart de la population soudanaise ; ils vivent principalement dans la région productrice de coton entre les deux Nils ; on les trouve aussi dans le désert jusqu'à la frontière du Tchad. D'autres encore vivent au Sahara, même jusqu'au Ghana. Ils sont connus pour leur courage et leur courtoisie ; leur idéal est écrit dans une brochure appelée Ratib, collection de méditations sur le Koran par El Mahdi.

A la tête de sept millions d'hommes

El Hadi était devenu iman (chef politique et religieux) des Ansars à l'âge de 41 ans, après la mort subite de son frère aîné Siddik. C'était un homme tranquille, pieux, qui avait passé jusque-là son existence à s'occu-



L'iman El Hadi El Mahdi, photographié lors de son passage à Caux en juin 1966.

per des plantations de coton de la famille. Puis il apprit à prendre soin des besoins religieux des Ansars à Aba, longue île au milieu du Nil blanc, foyer spirituel de la famille.

El Hadi s'était acquis le dévouement des Ansars par son approche pleine de cœur de tous les problèmes qu'on lui présentait. Comme dirigeant du Parti mahdiste Oumma, il joua un rôle important en politique. Ceux qui classent la famille Mahdi comme trop traditionaliste feraient bien de se rappeler que, depuis 1930, ils ont toujours été prêts à soumettre leur pouvoir politique au verdict populaire ; on ne peut pas en dire autant de nombreux autres traditionalistes ou progressistes de tout acabit ! Lorsque la démocratie était en danger, l'Iman n'a pas hésité à se servir des moyens para-militaires dont il dis-

Au nom de la tolérance

Voici un petit texte que j'ai trouvé dans le journal indien *Himmat*. Il n'est pas plaisant. Si je le transcris ici, c'est parce que la condescendance aveugle dont nous avons le secret en Occident, par exemple sur les questions démographiques dans le tiers monde, est intolérable et qu'il n'est pas mauvais d'entendre le son de cloche des Indiens eux-mêmes. Sans oublier que la meilleure manière d'aider l'Inde — ou l'Afrique, ou l'Amérique latine — est de rechristianiser l'Europe : c'est un Indien qui l'a dit, Rajmohan Gandhi.

Le cauchemar de Sir David et celui des infirmières

Notre ville vient d'avoir la visite de Sir David Owen. Dans ses cauchemars, il voit les humains chercher frénétiquement leur espace vital « et n'en trouver assez ni ici-bas, ni sur la Lune, ni sur Mars ». Dans la journée, c'est lui qui s'agite frénétiquement en tant que secrétaire général des familles planifiées. Il a l'air de croire que nous avons besoin de son aide !

Le journal *Times of India* a demandé à Sir David : la libéralisation des avortements ne va-t-elle pas conduire à une baisse des critères moraux ? « La morale est ce que nous en faisons », a-t-il rétorqué.

Eh bien qu'en fait-on ?

La récente révision des lois sur l'avortement en Angleterre provoque un tollé général, spécialement de la part de ceux qui en supportent les conséquences les plus pénibles.

Les filles de Florence Nightingale mènent la révolte. Quatorze infirmières en uniforme font le siège des députés à la Chambre des communes en signe de protestation : les bébés sont vivants quand nous devons nous en débarrasser, disent-elles.

Ces propos sont confirmés par un professeur de gynécologie, cité par le Times de Londres : « Les gens sont horrifiés quand on procède à des exécutions. Mais il y a tout autant de vie dans ces bébés que dans un homme exécuté ».

Le responsable de la salle d'opérations de l'Hôpital de Scarborough, M. Raymond Iddeson, dit que les trois quarts de son personnel ont décidé de ne pas participer aux avortements, parce que ce travail répugnait pour des raisons morales et religieuses.

« Je ne peux imaginer plus horribles gestes que ceux qui nous incombent après les avortements pour nous débarrasser de ces petits êtres », dit M^{lle} Jeanne Yates, responsable de la salle d'opérations de l'Hôpital Odstock à Salisbury.

Le pays de Sir David est-il devenu la patrie de l'avortement à volonté ? Au Parlement, le député St. John-Stevas affirme : « Tout le monde peut bénéficier d'un avortement sur simple demande, à condition de le payer ».

Un autre député révèle qu'en Amérique on propose à des jeunes filles des « voyages organisés tout compris » pour un séjour-avortement à Londres : pour cinq cents livres, vous avez le voyage en avion, l'hôtel, l'hôpital et les frais médicaux. Le ministre Crossman s'est montré scandalisé que tourisme et avortement soient ainsi liés.

La morale est ce qu'on en fait, dites, Sir David ?

Nous nous félicitons que ce chevalier errant du contrôle des naissances soit le porte-parole d'une minorité décriée. Nous n'avons que faire en Inde de son genre d'exportation.

Des pilotes qui sont des robots

Vouloir son pays propre, oser le dire, voilà qui suffit à se faire taxer d'intolérance par ceux qui forment une minorité... intolérante. Nous avons d'ailleurs tendance à oublier qu'il s'agit d'une minorité. Nous croyons avoir affaire à un déferlement sous lequel on ne peut que courber la tête, alors que ce sont cette attitude défensive, les silences, le refus de vivre et d'affirmer ce qu'on croit, qui font l'audience de cette minorité.

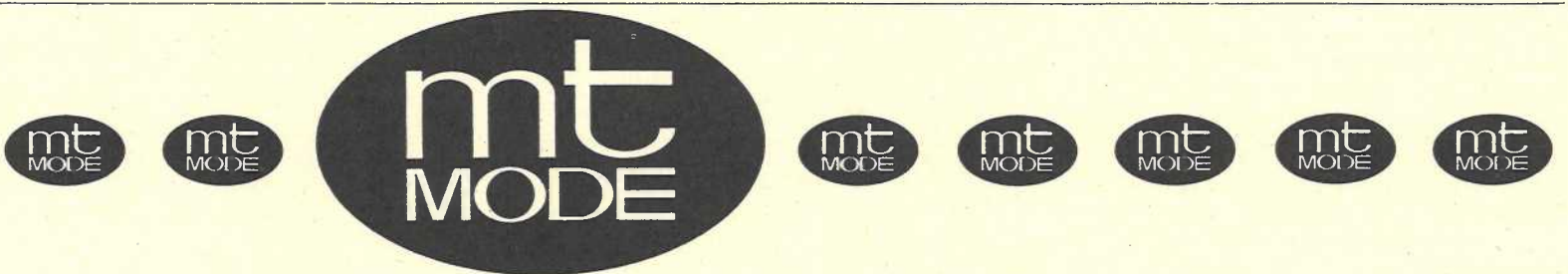
Grand titre victorieux l'autre jour dans mon journal : *Apprendre la tolérance*. Et de féliciter la télévision pour la présentation objective qu'elle avait donnée du concubinage. Enfin, dit le journal, un débat fondamental ! Si fondamental que l'avenir de l'enfant à naître sous peu n'était même pas pris en considération... « Faut-il vous prendre par la main, disait récemment un juge des enfants au Tribunal de Paris, pour vous amener à conclure vous-même qu'engendré par un homme et une femme, l'enfant a besoin de cet homme et de cette femme pour que sa personnalité se construise normalement ? » On peut lui coller l'étiquette d'intolérant, mais cela n'effacera pas sur quatre-vingt pour cent de ses dossiers, lancinante, la mention : « enfant naturel, parents séparés, parents divorcés... ».

Ce qui me frappe, c'est la virulence avec laquelle les partisans de la tolérance vous clouent le bec si vous n'êtes pas de leur avis. Pour ma part, je ne vois aucune raison d'accepter le chantage de phrases comme celles-ci : « Tout départ en guerre contre une liberté (il s'agissait en l'occurrence de revues pornographiques et de la pièce *Hair*) est une marche vers le nazisme ».

Je crois que certains de ces champions de la liberté sont tout à fait inconscients de leur

FREEBOOTER.

(Suite à la page suivante)



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

la chaux-de-fonds

bâle

Nouvelle conférence à Panchgani

Une conférence internationale vient de se tenir à « Plateau d'Asie » à Panchgani, ouverte par le maire de la Nouvelle Delhi. On voit ici ce dernier, M. Hans Raj Gupta (au centre) en conversation avec M. Gandhi et un industriel de Bombay (à droite). On a noté spécialement au cours de cette conférence la participation d'une importante délégation venue de Malaisie, comprenant des personnalités officielles appartenant à tous les groupes ethniques de ce pays qui recevra bientôt la visite de la troupe de « Il est permis de se pencher au dehors ».

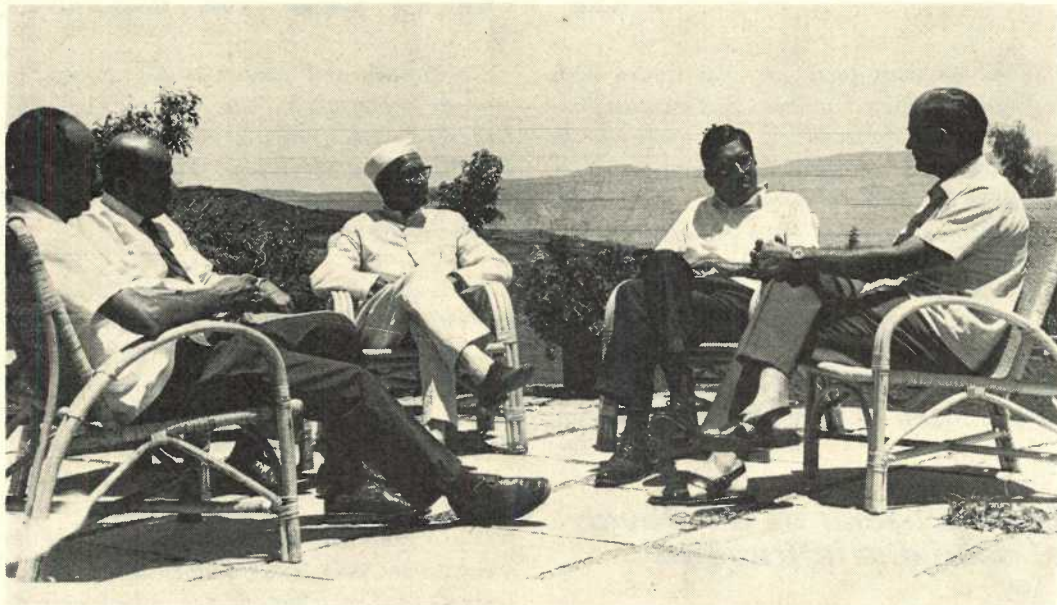


Photo Maillefer

EST-CE NOTRE AFFAIRE, MESDAMES? (suite)

propre intolérance. J'entendais l'autre jour à la radio un reporter qui voulait mordicus faire reconnaître à une dame qu'elle était brimée, victime de la société masculine. Pour elle, l'émancipation était une attitude intérieure d'abord et l'on n'avait pas forcément besoin de galons pour faire quelque chose de valable. Pour lui, tant qu'une femme est en dessous de quelqu'un, elle n'est pas émancipée, la femme suisse en particulier puisqu'il n'existe pas de femme notaire (à sa connaissance), ni de femme conseiller fédéral. A ce compte, Monsieur, il ne doit pas y avoir beaucoup d'hommes émancipés sur la planète ! Mais il était si sûr d'être le porte-parole de l'avant-garde qu'il était imperméable au comique de la situation.

La tolérance moderne — noble alibi de la société permissive — est en train d'aligner des robots, parfois hirsutes, parfois en com-

plets vestons ou même avec col ecclésiastique. Inutile de presser sur le bouton pilule, le bouton émancipation, le bouton censure, pour savoir la réponse qui sortira ! Mortelle grisaille d'une vie sans ascèse, où celui qui se croit pilote de la société découvre un beau jour qu'il n'était qu'au fil du courant — et même d'un courant qui sent mauvais.

Vive l'ascenseur

« Beaucoup de chrétiens voudraient un ascenseur », disait le cardinal Marty. On pourrait dire aussi qu'ils aimeraient avoir à la fois le beurre et l'argent du beurre, ou bien la joie des conquérants en même temps que les délices de Capoue... Mais les voilà perpétuellement obligés de choisir ! Car la merveille du christianisme qui n'a pas fini de nous laisser ébaudis, c'est son intransigeance, son absolu, son intolérance — j'entends bien : avec moi-même, ce qui coupe le cou à l'esprit de jugement par la même occasion. C'est désagréable, c'est inconfortable, cela exclut tout acquis dans le comportement quotidien et nous accule à nous battre. En outre, c'est illogique.

Oui, illogique autant que de gravir la paroi difficile du pic, quand il y a un téléphérique de l'autre côté. Mais il y aura toujours des gens pour le faire — et nul ne peut ravir leur joie. Des fous ? Des fanatiques ? Des snobs ? Peut-être. Peut-être aussi le sel de la terre. Ceux à qui l'on devra d'avoir encore une vie d'homme, demain, dans un univers électronisé.

Jacqueline.

Un grand chef de l'Islam (suite)

plaisirs. Il fut très touché d'entendre des Anglais s'excuser du geste commis en 1898 lorsque des troupes anglaises souillèrent la tombe de son grand-père ; on lui rendit à cette occasion un commentaire du Koran volé à l'époque par un soldat britannique. Des amis de tous pays n'oublieront pas de si tôt les conversations détendues qu'il animait dans son jardin, le soir, avec ses hôtes quand son esprit se portait vers toutes les parties du monde où des hommes de bien s'attaquaient aux problèmes cruciaux de leur temps. Humblement, il avouait ne pas tout savoir des autres continents. Un soir, en avril 1969, il avait invité pour le dîner M^{me} Irène Laure et M. Rajmohan Gandhi ; il fut passionné de les écouter raconter comment d'anciens ennemis s'étaient réconciliés dans différentes parties du monde ; il les garda longtemps à sa table, leur posant toutes sortes de questions.

L'Iman s'était rendu à Caux et au centre du Réarmement moral à Londres avec des membres de sa famille. En 1966 il pria un des dirigeants du sud du pays (on sait que le Soudan est en proie à une profonde division entre le nord musulman et le sud chrétien et noir) de se rendre à Londres pour l'inauguration du centre artistique de Westminster.

L'Iman n'était pas un homme parfait, ni même peut-être ce qu'on appelle un grand homme, mais il était sincère dans sa recherche d'une foi vécue par son pays dans la liberté. Fidèle à sa tradition familiale, il refusa de transiger avec les communistes, l'impérialisme ou une dictature appuyée par l'étranger. On porte son deuil dans de nombreux pays aussi bien qu'au Soudan, où l'on parlera longtemps de lui comme d'un patriote courageux.

P. Everington.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25 366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux